

La peau de la plante du pied, et celle du talon en particulier, contient une quantité considérable de vaisseaux qui, comme ceux du cuir chevelu, adhèrent intimement aux cloisons qui partent de sa face profonde : aussi, est-il très difficile de tordre ou de lier ces vaisseaux à la suite des amputations à lambeau talonnier ; le meilleur moyen d'arrêter le sang est d'exercer sur eux la forcipressure pendant quelques minutes.

La peau est doublée d'une couche de tissu adipeux fort épaisse, surtout dans les points destinés à supporter la pression ; cette couche mesure environ

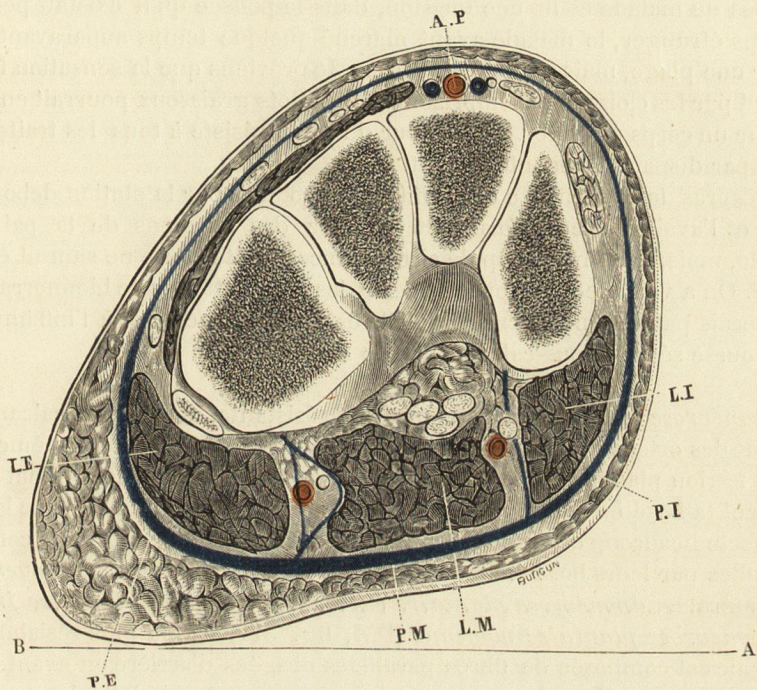


Fig. 311. — Coupe verticale et transversale du pied passant par le cuboïde et les trois cunéiformes. — Pied droit, segment postérieur de la coupe.

La ligne BA représente l'horizon.
AP, artère pédiuse.
LE, loge plantaire externe.
LI, loge plantaire interne.

LM, loge plantaire moyenne.
PE, aponévrose plantaire externe.
PI, aponévrose plantaire interne.
PM, aponévrose plantaire moyenne.

2 centimètres (Voy. fig. 306) au niveau du talon. La graisse est cloisonnée par des travées fibro-musculaires qui, partant de la face profonde de la peau, vont se fixer à l'aponévrose : elle ne peut donc pas s'affaisser en s'étalant. Très mince au niveau du bord interne du pied, le coussinet adipeux est, au contraire, très épais au niveau du bord externe (fig. 311) qui repose sur le sol.

Entre la peau et la couche graisseuse se développent parfois de très petits abcès, occasionnant une vive douleur qui disparaît aussitôt après l'incision. Il faut, en quelque sorte, deviner la présence du pus, car l'épaisseur de la peau empêche de le voir par transparence, et aussi de percevoir la fluctuation.

Il n'est pas rare que des corps étrangers (aiguilles, clous, etc.) pénètrent dans la plante du pied ; l'extraction en est fort difficile, en raison de l'épaisseur de la couche graisseuse et de sa densité, qui ne permet pas d'écarter les bords de